

acid
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE

capricci et le **FIF La Roche sur Yon** présentent

Curling

UN FILM DE DENIS CÔTÉ

EMMANUEL BILODEAU | PHILOMÈNE BILODEAU

ROC LAFORTUNE | SOPHIE DESMARAIS | MURIEL DUTIL | YVES TRUDEL | ANIE PASCALE ROBITAILLE | JOHANNE HARBELIN

PRODUCTRICE STÉPHANIE MORISSETTE | PRODUCTEUR EXÉCUTIF SYLVAIN CORBEIL | IMAGE JOSÉE DESHAIES | SON FRÉDÉRIC CLOUTIER

MONTAGE NICOLAS ROY | UNE PRODUCTION NIHILPRODUCTIONS | DISTRIBUÉ PAR CAPRICCI FILMS



63°

Festival du film de Locarno

Prix de la mise en scène

Prix d'interprétation masculine



doc & film
magasin

Centre de développement
des entreprises
multimédias
Québec

TELEFILM
CANADA

Québec
Centre de développement
des entreprises
multimédias
Socéc

Canada
Centre de développement
des entreprises
multimédias
Socéc

ASSOCIATION
France
Québec

Québec
Développement
économique

Le Québec
50^{ANS}
en France
Une relation audacieuse

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
La Roche-sur-Yon

acid
www.lacid.org

france
culture

Synopsis

Dans une nature hivernale et rude, en douce marge du monde, Curling s'intéresse à l'intimité d'un père et sa fille solitaire de 12 ans. Entre les boulots ordinaires, Jean-François Sauvageau consacre un temps maladroit à Julyvonne. L'équilibre fragile de leur relation est mis en péril par des événements singuliers.



Liste artistique

Emmanuel Bilodeau, Philomène Bilodeau, Sophie Desmarais, Roc Lafortune, Muriel Dutillet, Johanne Haberlin, Yves Trudel, Anie Pascale Robitaille

Liste technique

Réalisation

Denis Côté

Scénario

Denis Côté

Image

Josée Deshaies

Son

Frédéric Cloutier

Montage

Nicolas Roy

Production

Nihilproductions

Stéphanie Morissette

Distribution

Capricci Films

www.capricci.fr



o Celui qui **Fait**

Considérez-vous vos personnages comme marginaux?

Pas vraiment. Ils ne sont pas bizarres. Ils ne cherchent pas à être différents. Je dirais qu'ils se demandent inconsciemment comment être au monde. L'Autre est un concept qui fait toujours peur à mes personnages. Mon travail d'auteur consiste à leur construire un rapport au monde ; une connexion. C'est toujours ardu pour eux. Cette fois, je cherchais à amener ce père et cette fillette vers les vivants. Je ne les considère pas morts mais engourdis, paralysés par une routine effroyablement bien réglée. Julyvonne connecte avec le monde en découvrant quelque chose d'horrible. Mais cette découverte est probablement très bénéfique pour elle. Il y a un monde en dehors de sa maison. À son âge, elle a besoin de rêver et son étrange éveil passe par la découverte qu'elle fait. De son côté, Jean-François vit de grands troubles. Mais au bout de cet enfer, il trouve une délivrance qu'il ne voit peut-être pas comme

telle mais qui en est fort probablement une. C'est un film très noir avec une très grande lumière au bout.

Des éléments de l'histoire ou du passé de ces personnages restent dans l'ombre...

Oui. Le cinéma se doit de créer du hors-champ. Je me fais un devoir de laisser l'air (qu'on peut appeler énigme ou mystère) pénétrer dans les interstices de l'histoire. Un spectateur ne devrait jamais voir cette architecture elliptique comme une provocation ou de la pose narrative. Il y a des trous, des sauts, des zones d'ombres, le passé des personnages qui reste volontairement flou ou relativement silencieux. Ce n'est pas de la paresse ou de la fronde, c'est de l'écriture. Je suis incapable de me laisser raconter une histoire parfaite, qui s'ouvre dans la logique, qui se ferme dans la logique, qui m'informe à chaque détour. Ce n'est pas du cinéma. Je veux me perdre devant l'objet et je me sens très intelligent comme spectateur si on me laisse de la latitude et qu'on respecte le travail que fait ma propre imagination. *Curling* témoigne de ces préoccupations et ressemble sûrement à mes autres films.

Entretien avec Denis Côté (Extraits)

o Celui qui Regarde

Le curling est un sport bien étrange... Un joueur lance une grosse pierre polie sur la glace, vers le centre d'une cible située à quelques mètres de lui, la « maison ». Devant la pierre, d'autres joueurs de la même équipe donnent de petits coups de balais nerveux pour, selon les cas, la faire glisser plus loin, ou infléchir sa trajectoire. Oui, un sport bien étrange... Presque immobile, avec des gestes suspendus et drolatiques, de lentes accélérations, une concentration de chaque instant ; un sport à l'image du long-métrage de Denis Côté, cocasse, décalé, fascinant.

La maison, celle du film, est perdue dans une vastitude glacée.

C'est là que vivent Jean-François Sauvageau (Emmanuel Bilodeau, épatant) et sa fille Julyvonne (Philomène Bilodeau, remarquable). Une maison fermée où Julyvonne vit en recluse, sans se rebeller vraiment, claquemurée par un père qui l'aime trop et que le monde effraie... Une maison vers laquelle les autres personnages du film sont attirés, vers laquelle ils glissent lentement, comme les pierres polies du curling : que s'y passe-t-il vraiment, chez les Sauvageau?... Pourquoi Julyvonne ne va-t-elle pas à l'école?... Pourquoi Jean-François n'a-t-il presque aucun contact avec l'extérieur ?...

Et puis cet épouvantable assassin qui rôde dehors, la nuit... On dit que c'est un camionneur...

Et puis un tigre, aussi ?... Va savoir...

Curling est un film qui fait peur, un film dans lequel palpète un sombre mystère, comme dans les contes où des ogres hantent les forêts, où les enfants se perdent et découvrent des cadavres congelés (mais exqu岸) comme des esquimaux, pas ceux du Pôle, mais ceux des salles obscures, à la vanille...

Car c'est surtout de cela dont il s'agit dans *Curling*, du plaisir d'être au cinéma, de voir et d'entendre. Et sans doute qu'au fond l'intrigue (même si elle nous porte, nous étonne, et parfois nous sidère) importe peu. Ce qui compte, c'est le désir de film de Denis Côté, le désir unique de nous proposer un univers inédit, profondément original, sincère et drôle pour fabriquer avec des plans composés, mesurés, brûlants, une œuvre précieuse qui de glissements saugrenus en inflexions poétiques nous emmène au final vers la « maison » la plus difficile à atteindre : l'émotion, et la chaleur, humaine, (cela va sans dire), celle qui fait fondre la glace juste devant la pierre, pour avancer, aller un peu plus loin.

Il y a une patinoire près de chez vous ?...

Dominique Choisy,
Cinéaste

Biographie

Denis Côté

Il est originaire de New-Brunswick, au Canada. Depuis 1997, il a produit et réalisé 15 courts métrages qui ont été présentés dans les plus grands festivals internationaux.

Denis sera journaliste et critique de cinéma jusqu'en 2005, date à laquelle il réalise son premier long métrage *Les États nordiques* qui remporte le Léopard d'Or au Festival de Locarno.

Il est également lauréat d'un Léopard d'Argent et du Prix de la mise en scène au Festival de Locarno pour son troisième film *Elle veut le chaos*.

Carcasses sera présenté à la Quinzaine des Réalisateurs en 2009.

Curling, son 5^e film, sera récompensé du Prix de la mise en scène et du Prix d'interprétation masculine en 2010 à Locarno.



« Notre équipe était merveilleuse. Emmanuel Bilodeau est un acteur immense et sa fille s'est révélée parfaite pour le rôle. Elle avait une sorte de détachement constant dans l'œil. Elle compose une Julyvonne à laquelle tout et rien ne semble coller ; une sorte de fausse Alice aux pays des fausses merveilles ! La lumière passe à travers elle. Il y a une précision naturelle chez les non-professionnels qui me passionne et Philomène trouvait constamment cette justesse, cette non-performance. »

Denis Côté

et son père, les voitures de flics passent et repassent mais ne s'arrêtent jamais. Ça frissonne dans le décor.

4 Une amie présente à Jean-François les règles du curling : on fait glisser des grosses patates en pierre sur la glace d'une piste en pliant majestueusement le genou. Quelqu'un balaie très vite devant la trajectoire. La première équipe place des « gardiens » devant la cible pour empêcher les adversaires de l'atteindre. C'est un peu la stratégie de Jean-François avec sa fille mais il a tendance à confondre éducation et gardiennage. Sa fille n'est jamais allée à l'école...

5 Et puis il y a le dernier plan. Très bleu. Magnifique. Moustache rasée.

Matthias Chouquer, cinéma l'Eldorado, Dijon



o Celui qui Montre

Les 5 points sur *Curling*.

1 Moustache, timide, petite voix, corps sec, Jean-François Sauvageau partage son temps entre deux métiers : un vieux bowling et un motel tout aussi décati. Il lustre et chiffonne le parquet des pistes puis s'attaque aux chambres. Son corps s'insère toujours un peu de travers dans le cadre. Il a cette foncière inadaptation à la vie en communauté. Et il a sa fille qui s'appelle...

2 Julyvonne. Le film s'ouvre sur un gros plan de cette magnifique gamine rousse aux yeux qui appellent non pas un secours mais à la découverte. Elle paraît souffrir de son isolement mais ne dit mot. Un jour, elle découvre des cadavres sous la neige au milieu d'un bois...

3 Jean-François en découvre aussi des cadavres, quand il roule, la nuit. Et il les planque. Le film glisse lentement dans un vrai suspens. Des morts entourent Julyvonne

o Invitations au Spectateur

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Fiction minimaliste ou documentaire fantastique ?

Une tension entre documentaire et film de genre oscille dans le cinéma de Denis Côté depuis son premier long métrage, *Les Etats nordiques* (2005). Dans *Curling*, cette lutte est plus indiscernable : l'ouverture documentaire sur le paysage, le quotidien, le particulier est intégrée à une mise en scène plus ample qui puise son énergie dans le thriller fantastique américain. Cette association entre deux conceptions antagonistes du cinéma, entre Lumière et Méliès, est inédite dans le cinéma contemporain.

Un cinéma de la marge

Qu'on envisage son système de production, son circuit de diffusion ou encore le profil de ses personnages, le cinéma de Denis Côté est ancré dans la marginalité. La nouveauté de *Curling* est de traiter le thème de la marge comme un élément de mise en scène. Il en est ainsi des cadavres qui bordent le récit, du *Curling* (du titre) qui ne dessine qu'un simple horizon, de l'étrangeté diffuse dans laquelle baigne tout le film sans jamais révéler l'origine de son mystère. La fiction demeure à la limite du hors-champ, elle tape à la porte du réalisme. *Curling* interroge le rôle du cinéma dans nos vies.

Un voyage initiatique

Curling est un film sur les débuts de l'adolescence et l'apprentissage d'un regard porté sur le monde.

Le film s'ouvre dans le cabinet d'un ophtalmologiste : la petite Julyvonne, âgée de 12 ans, a besoin de porter des lunettes. L'écran est un des principaux motifs du film : les verres grossissants bien sûr, mais également les fenêtres auxquelles se précipite la jeune fille au son des sirènes de police, la carrosserie de la voiture à travers laquelle le père aperçoit un corps d'enfant la nuit, la neige qui reflète la lumière et découvre les cadavres ensevelis dans la forêt. Les personnages du film ont besoin de faire le point...

Une représentation du réel non réaliste

Curling déjoue le piège qui consiste à assimiler le réel au documentaire ou au réalisme narratif. S'il y a un réel présent dans *Curling*, celui-ci se cache davantage dans les ingrédients du film de genre : il gît au fond de l'opacité des événements et dans le surgissement des corps abandonnés plutôt que dans la réalité quotidienne sur laquelle le film prend racine. La figure fugitive et insaisissable de tigre en est le signe manifeste.

Pour plus
d'INFORMATION
connectez-vous
sur :

www.lacid.org



L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 200 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents

d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Plus de 250 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis quinze ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.